



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FÉV

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

*d'Etaples (Stapulensis)* du lieu de sa naissance, au diocèse d'Amiens, vint au monde vers l'an 1455. Il fit ses études dans l'université de Paris, & y professa ensuite les belles-lettres & la philosophie. C'étoit encore le regne de la plus barbare scholastique. Le Fèvre fut s'élever au-dessus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inspirèrent le goût des études solides, & en particulier de celle des langues-mères. Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, le choisit pour son grand vicaire en 1523; ce prélat ayant été accusé de favoriser les novateurs, le Fèvre, soupçonné de l'avoir séduit, fut obligé de le quitter. Il se retira à Strasbourg, & de là à Paris, où il fut nommé précepteur du 3e. fils de François I. La reine Marguerite, sœur de ce prince, infectée des nouvelles erreurs, mena le Fèvre à Nérac en 1530; c'est là que cet habile homme, après avoir rouvert les yeux à la vérité, finit ses jours, sincèrement converti en 1537. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité des trois Magdelenes*, solidement réfuté par les Bollandistes & par d'autres savans (voyez FISCHER, BEDA). II. Un *Psautier* en 5 colonnes, Paris, in-fol., 1509, avec des notes peu estimées. III. Des *Commentaires* sur les Psaumes, sur l'Ecclésiaste, sur les Evangiles, sur S. Paul, &c., savans, mais mal digérés & mal écrits. IV. *Agones Martyrum mensis Januarii*, in-fol. (sans date ni lieu), mais du commencement du 16e. siècle. V. Une *Versión françoise de toute la Bible*, imprimée à

Anvers en 1530, 1534 & 1541, in-fol., & en 1728, en 4 vol. in-8°. L'édition de 1534, revue par des docteurs de Louvain, est la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut supprimée. Cette traduction, son sentiment sur la monogamie de Ste. Anne, & sa distinction des Trois Mariés, souleverent beaucoup de docteurs contre le Fèvre; ce qui l'obligea de se contredire dans le traité *De duplici & unica Magdalena*, in 4°, pour prouver qu'on pouvoit soutenir qu'il y en avoit deux, ou une seule. A force de varier & de tourner cette question, il l'a si bien embrouillée, qu'on ne fait point ce qu'il en pensoit.

FÈVRE, (Louis le) voyez CHANTEREAU.

FÈVRE, (Guile) sieur de la Boderie, né dans la terre de la Boderie en Basse-Normandie, l'an 1541, savant dans les langues orientales, eut beaucoup de part à la fameuse *Polyglotte* d'Anvers, confiée aux soins d'Arias Montanus. Si on le croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le pense communément. Le Fèvre passa avec son frere Nicolas à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla long-tems, & y inféra le Nouveau-Testament en syriaque, avec une Version en latin, une Grammaire syriaque & une chaldaïque, & un Dictionnaire de ces deux langues. Il retourna ensuite en France, apportant pour tout fruit de ses travaux, beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation. A son retour, il fut secrétaire du duc d'Alençon, frere du roi Henri



III ; fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, des traductions, &c. Il méloit aux épines de l'étude des langues, les fleurs de la poésie françoise. Il eut de son tems une assez grande réputation dans ce dernier genre ; mais à l'exception de quelques piéces, où l'on trouve une certaine naïveté, qui plaît malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reste de lui est du plus mauvais goût ; style ampoulé, phrases inintelligibles, comparaisons forcées, expressions basses, allusions puériles, jeux de mots ridicules, plaisanteries froides. On peut consulter le P. Nicéron (*Mémoires*, tome 38e.), qui donne le catalogue de ses ennuyeuses productions.

F È V R E de la Boderie, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par Henri IV & par Louis XIII dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'ambassadeur à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Jacques I lui fit présent d'un bassin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots : *Jacques, Roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie*. Le prince de Galles lui donna un diamant d'un grand prix ; & les seigneurs d'Angleterre ajouterent à tous ces présens, 150 haquenées, que la Boderie distribua à son retour à ses amis. Il n'en réserva qu'une seule, que Henri IV lui demanda. *Il n'est pas juste, lui dit ce prince, que je sois le seul de vos amis, qui n'ait point de part à vos libéralités.*

La Boderie fut très-utile à ce monarque, sur-tout dans l'affaire du maréchal de Biron, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Il avoit épousé la sœur du marquis de Feuquieres, gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles ; l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. Arnaud d'Andilli en 1613, auquel elle apporta la terre de Pomponne. On a de lui un *Traité de la Noblesse*, traduit de l'italien de Jean-Baptiste Nenna, imprimé en 1583, in-8°. On a publié en 1749, ses *Lettres & ses Négociations*, 5 vol. in-12. Il passe aussi pour l'un des auteurs du *Catholicon*, satyre que l'esprit de parti a fait valoir dans le tems, mais qui, dans le fond, n'est qu'une platitude dont la haine contre l'Espagne & les invectives contre la Ligue font tout le mérite : « Comme si » l'association des Calvinistes, » dit un auteur impartial, n'a » voit pas été une ligue, & » une ligue composée de sujets » rebelles, armée contre le » trône & l'autel ».

F È V R E, (Nicolas le) né à Paris en 1544, se creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ses études. Il commença celle du droit à Toulouse. Nicolas avoit dès-lors le goût de l'antiquité ; il entreprit le voyage de Rome pour se perfectionner. De retour en France, il se livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plupart des gens-de-lettres de Paris, s'occupent des affaires de la Ligue. Henri IV, étant enfin paisible possesseur de sa couronne, choisit le Fèvre pour



précepteur du prince de Condé; & après la mort de ce roi, la reine lui confia l'éducation de Louis XIII. Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique le Fèvre eût travaillé toute sa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'auteur, ou peut-être craignoit-il les écueils de cette profession. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par le Begue. On y apperçoit un critique exact, sans être trop hardi, judicieux dans ses conjectures, & juste dans ses raisonnemens. Son style est pur, net & concis. Si ses talens le firent estimer, son caractère ne le fit pas moins aimer: il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politesse d'un courtisan, & à la cour avec la simplicité d'un solitaire.

FÈVRE, (Tannegui le) né à Caen en 1615, se fit de bonne heure un nom par ses succès dans l'étude du grec & du latin. Le cardinal de Richelieu le gratifia d'une pension de 2000 livres, pour avoir l'inspection sur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illustre rémunérateur des gens-de-lettres se proposoit de le faire principal d'un college, qu'il devoit ériger sous le nom de *Richelieu*. Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux favans, & à le Fèvre un protecteur. Le Fèvre qui avoit plus de cupidité que de religion, se fit protestant, & eut une classe d'humanités à Saumur, qui assura sa vie dans ce monde, mais non pas son salut dans l'autre. Il méprisa, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, ceux de sa secte,

& vécut parmi eux. On lui envoya des jeunes gens de cette secte de toutes les provinces de royaume & des pays étrangers. Les professeurs mêmes assistoient à ses leçons. En 1672, il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fièvre continue l'emporta à 57 ans. Le Fèvre étoit un vrai épicurien, & n'épargnoit rien pour satisfaire ses goûts. Il se parfumoit comme un petit-maitre. Il lui manquoit, à la vérité, cet air aisé du grand monde; mais il y suppléoit par un verbiage étudié. Les fruits de sa plume sont: I. *Des Notes sur Anacréon, Lucrèce, Virgile, Horace, Térence, Phedre, Longin, Aristophane, Elien, Apollodore, Eutrope, Aurelius Victor, Denys d'Alexandrie, &c.* Le Fèvre commente ces auteurs, en homme qui connoissoit assez bien les délicatesses des langues, & qui en possédoit l'esprit. II. Deux volumes de *Lettres*, 1659 & 1665, in-4°. III. *Les Vies des Poètes Grecs*, en françois, in-12, dont la meilleure édition est celle qu'en a donnée Roland, à laquelle il a ajouté ses remarques. IV. *Des Poésies grecques & latines*. Le latin de le Fèvre est pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exempt de gallicismes; son siècle fournit de meilleurs modèles en ce genre. V. Des morceaux de Platon & de Plutarque, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son françois n'a pas les graces de son latin; on voit un homme de college, qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le sérieux



de Balzac avec l'enjouement de Voiture, & les gâte tous les deux. Il avoit un attachement inviolable à ses amis. Dans le tems que Pellifon étoit prisonnier d'état, il eut le courage de lui dédier son *Lucrece*. Outre madame Dacier sa fille, il eut un fils, auteur d'un petit traité paradoxal, sous ce titre : *De futilitate Poëtices*, 1697, in-12.

FÈVRE, (Nicolas le) célèbre chymiste du dix-septième siècle, démonstrateur de chymie au jardin royal des plantes de Paris, fut appelé en Angleterre pour diriger un laboratoire de chymie, que Charles II avoit formé à Saint-James, l'une de ses maisons royales. Ce prince l'accueillit avec distinction. On a de lui une *Chymie théorique & pratique*, en 2 vol. in-8<sup>o</sup>, dont la 3<sup>e</sup>. édition parut en 1674. On croit que l'auteur mourut peu de tems après. Son livre est un des premiers où l'on ait établi des principes & rassemblé les découvertes faites sur la chymie.

FÈVRE, (Claude le) peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premières études de son art dans les galeries & les salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de le Sueur & de le Brun. Ce dernier ayant vu quelques Portraits de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de peinture. Le Fèvre acquit en effet un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractère, en quelque sorte, de la personne qu'il représentait. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris

frais & piquant. Le roi & la reine voulurent être peints par cet excellent artiste, qui depuis fut très-employé à la cour. Le Fèvre passa en Angleterre, & fit dans ce royaume plusieurs Tableaux, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'histoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé plusieurs Portraits à l'eau forte. François de Troy a été son élève.

FÈVRE, (Roland le) autre peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

FÈVRE, (Jacques le) docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Bourges, né à Coustances au milieu du 17<sup>e</sup>. siècle, & mort à Paris en 1716, s'est fait un nom par les ouvrages qu'il a publiés pour la défense de l'Eglise. Les principaux sont : I. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la religion Pré-tendue-Réformée*, Paris, 1682, in-12. II. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, 1685, in-12 : ce livre eut un grand succès. III. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la foi de l'Eglise*. On a encore de lui : *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste, sur l'Histoire de l'Atianisme & des Iconoclastes du P. Maimbourg*, 1674, in-12. *Anti-Journal des assemblées de Sorbonne* : critique, ou plutôt satyre, conduite par l'esprit de parti.

FÈVRE, voyez FEBVRE (Jacques le).

FÈVRE, (André le) avocat, né à Troyes, étoit neveu



de Houdard de la Motte. Son oncle ayant perdu la vue, l'appella auprès de lui, & il fut son lecteur & son secrétaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une assiduité & un zèle, qui lui méritèrent les éloges de toutes les ames honnêtes. Il mourut à Paris en 1768, après avoir passé ses dernières années dans des infirmités continuelles. Nous avons de lui les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes*, 1744, in-8°; réimprimés en 1756, en 2 parties in-12. Cet ouvrage, auquel M. Grosley a eu part, est dans le goût des *Mathanafus*, mais plus sagement écrit. Il y a des choses agréables, & des recherches curieuses.

FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut avocat au parlement de Dijon dès l'âge de 19 ans, & mourut dans cette ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'Abus*, composé à la priere de Louis II, prince de Condé, & dont la meilleure édition est de Lyon, 1736, en 2 vol. in-fol., avec des notes du célèbre Gibert & de Brunet, avocat. Fevret a approfondi cette matiere; & son ouvrage est le fruit des plus longues recherches; il y a cependant des canonistes qui trouvent de l'inconvénient dans la trop grande extension de ses principes. Hauteferre l'a réfuté par ordre du clergé, qui a cru y voir compromis les droits de l'Eglise. On a encore de lui l'*Histoire de la sédition arrivée à Dijon en 1630*, in-8°, & d'autres ouvrages en prose & en vers latins.

FEVRET DE FONTETE, (Charles-Marie) arriere-petit-

fils du précédent, né à Dijon en 1710, fut reçu conseiller au parlement de cette ville en 1736. Après s'être attaché pendant une longue suite d'années à rassembler une nombreuse collection d'ouvrages, & de manuscrits sur l'histoire de France, il conçut le projet de donner au public une nouvelle édition de la *Bibliothèque historique de la France* du P. le Long. C'est par les augmentations considérables qu'ont produit les recherches & les travaux de M. Fontete, que cet ouvrage vraiment important, & dont l'utilité peut s'étendre à tant d'objets, après être sorti des mains de son premier auteur en un seul volume in-fol., en 1719, est devenu un répertoire immense qui forme aujourd'hui 4 vol. in-fol., non compris les tables qui en composent un 5e. Ce magistrat, aussi recommandable par ses qualités sociales, que par ses lumières dans la jurisprudence, son zèle pour sa patrie, & son amour pour les lettres, est mort directeur de l'académie de Dijon en 1772, sans avoir vu la fin d'une entreprise qui lui fait tant d'honneur. M. Barbeau des Bruyeres, auquel il avoit remis tout son travail dès 1764, a présidé à l'édition de cet ouvrage.

FEUTRY, (Amé-Ambroise Joseph) avocat au parlement de Douay, né à Lille le 9 octobre 1720, & mort à Douay le 28 mars 1789, est auteur de quelques petits Poèmes, où il pourroit y avoir un peu plus de chaleur & d'action, mais où il y a de l'élégance & une versification en général, noble &